



WWF

RAPPORT
ANNUEL

BE

2017



NOTRE MISSION

Au WWF, nous protégeons la nature pour une meilleure qualité de vie sur Terre.

Chaque jour, le WWF œuvre avec de multiples partenaires ainsi que les communautés locales pour lutter contre les menaces qui mettent en danger nos écosystèmes et identifier des solutions à ces défis majeurs.

Car sans écosystèmes résilients, la planète Terre, notre maison, ne pourra pas éternellement continuer à offrir suffisamment d'espace pour que la nature prospère, de l'eau douce, de l'air pur, de vastes forêts, des océans en pleine santé et de la nourriture pour nos générations actuelles et celles à venir.



SOMMAIRE

- 3 AVANT-PROPOS
- 4 REGARD SUR L'ÉTAT DE NOTRE PLANÈTE
- 6 NOS PROJETS DE TERRAIN EN 2017
 - Projets principaux
 - République démocratique du Congo (RDC)
 - Zambie
 - Cambodge
 - Équateur
 - Roumanie & Ukraine
 - Projets soutenus
 - Roumanie
 - Grèce
 - Madagascar
 - Thaïlande & Myanmar
 - Vietnam
 - Belgique
- 20 INFLUENCER LES POUVOIRS PUBLICS
- 24 CE QUE VOUS AVEZ ACCOMPLI EN 2017
- 26 GÉNÉRATION PLANÈTE VIVANTE
- 28 2017 EN CHIFFRES
- 30 ENSEMBLE, TOUT EST POSSIBLE

© JAMES MORGAN / WWF-US

AVANT-PROPOS

Protéger notre seule et unique maison, la Terre

Apparu sur cette même planète il y a 200 000 à 300 000 ans, Homo Sapiens, notre espèce, a connu une destinée exceptionnelle. Alors que nos plus proches cousins biologiques, les grands singes, comptent aujourd'hui environ 200 000 individus, notre espèce a dépassé les 7 milliards d'individus... pour 2,5 milliards en 1950 et plus que probablement 10 milliards à l'horizon 2050. À ce défi démographique s'ajoute l'adoption globale d'un mode de vie à l'occidentale extrêmement vorace en ressources naturelles : utilisation massive d'énergie (transport, chauffage, climatisation, etc.), consommation démesurée de protéines animales (principalement l'élevage et la déforestation qui l'accompagne), etc. Ces facteurs sont les principaux enjeux qu'il faut affronter si nous voulons léguer une planète vivante à nos enfants.

Car la publication de notre Rapport Planète Vivante en 2016 posait des constats inquiétants pour l'état de la biodiversité dans le monde : une perte de 58 % des populations de vertébrés en 40 ans et une projection de perte à 67 % à l'horizon 2020. De quoi nourrir la thèse de plus en plus matérielle qu'Homo Sapiens serait le principal responsable de la sixième extinction de masse. Un épisode dont la biodiversité pourrait mettre des millions d'années à se remettre. Au moment d'écrire ces quelques mots paraissait dans la revue *BioScience* une tribune intitulée "World Scientists' Warning to Humanity : A Second Notice". Dans cette tribune, plus de 15 000 scientifiques de 184 pays nous « mettent en garde contre la destruction rapide du monde naturel et le danger de voir l'humanité pousser les écosystèmes au-delà de leurs capacités à entretenir le tissu de la vie ».

Et dans tous les domaines, les signes d'épuisement de la Terre se multiplient de façon inquiétante. À la fin du mois d'octobre 2017, une étude allemande mettait en émoi la communauté scientifique en suggérant un effondrement de 80 % des populations d'insectes volants au cours des 30 dernières années au sein des zones naturelles protégées ! Des chiffres qui sont probablement similaires dans toute l'Europe. Au Royaume-Uni, on parle d'ailleurs de "windshield phenomenon" pour évoquer la quasi-disparition des impacts d'insectes sur les pare-brise lorsqu'on roule sur les autoroutes. Les forêts ont perdu 1,2 milliard de km², principalement au profit de l'agriculture et des plantations. En 25 ans, les zones mortes dans les océans et les mers ont crû de 75 %. Les mers de plastique ont fait leur apparition et font des ravages dans de nombreux endroits à travers le monde ("World Scientists' Warning to Humanity : A Second Notice", *BioScience*, nov. 2017).

Et pourtant, nous faisons partie intégrante de la nature. En prendre conscience est probablement la première étape à franchir pour sortir de cette logique autodestructrice. La seconde étape est pour nous de construire des solutions qui permettent aux êtres humains de vivre en harmonie avec la nature. C'est la raison d'être de nos projets de terrain. Vous trouverez dans ce rapport de nombreux exemples de ces projets que nous menons à travers le monde et dont les objectifs sont toujours de préserver voire de restaurer la biodiversité tout en impliquant les communautés locales et en générant des bénéfices pour ces dernières. Mais pour inverser la tendance de la perte de biodiversité, nous nous battons aussi au quotidien pour que les gouvernements et les grands acteurs économiques prennent en compte l'impact de leurs décisions sur la nature. Et afin que notre voix soit entendue, il est essentiel que l'opinion publique se mobilise massivement pour la protection de notre planète.

Plus que jamais, nous avons besoin de vous pour sauver notre seule et unique maison, la Terre !



Roseline C. Beudels-Jamar de Bolsée
Présidente du Conseil d'Administration du WWF-Belgique



Antoine Lebrun
Directeur général du WWF-Belgique

Tous droits réservés au WWF. Le sigle Panda et les initiales WWF sont des marques déposées du World Wide Fund for Nature. La reproduction des textes est autorisée à condition qu'il soit fait mention de la source.

Rédaction : Ioana Betieanu, Sara De Winter, Roseline C. Beudels-Jamar de Bolsée, Alain Flabat, Charlotte Gijssels, Antoine Lebrun, Tanita Leclercq, Isabelle Vertriest, Gwendoline Viatour, Jamie Vliexs, Sébastien Willemart. • Traduction néerlandaise : Nicolas Chartier. • Coordination : Charlotte Gijssels, Tanita Leclercq.

Design : www.inextremis.be mp5705 • Impression : Print Belgium • Photo couverture © Richard Barrett / WWF-UK • E.R. : Antoine Lebrun, Boulevard E. Jacqmain 90, 1000 Bruxelles.



Roseline C. Beudels-Jamar de Bolsée
Présidente du Conseil d'Administration du WWF-Belgique

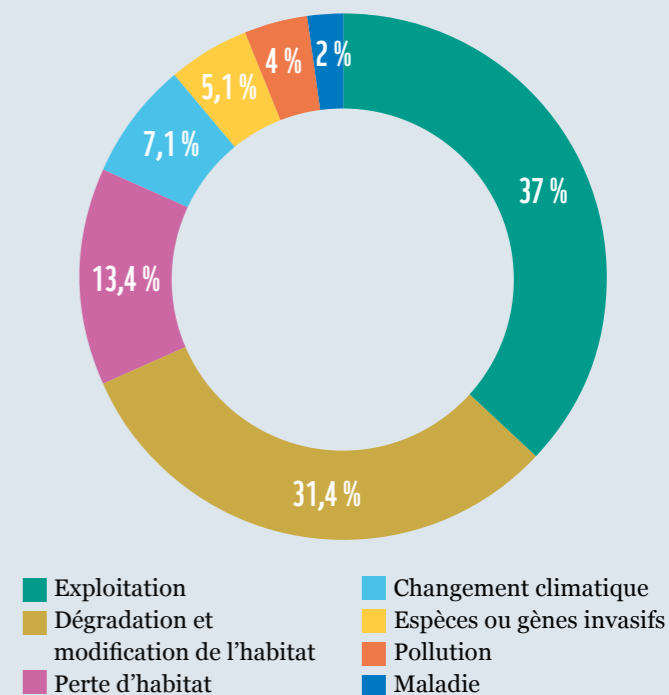
Antoine Lebrun
Directeur général du WWF-Belgique

REGARD SUR L'ÉTAT DE NOTRE PLANÈTE



Menaces principales pour les populations de l'Indice Planète Vivante (IPV)

Ces informations sur les menaces ont été analysées pour 3 430 populations de l'IPV, réparties en 7 catégories. Pour les autres populations, elles ne sont soit pas menacées, soit l'information s'avère insuffisante pour être analysée (WWF, ZSL, 2014).



POURQUOI LA NATURE NOUS EST-ELLE INDISPENSABLE ?

La nature est essentielle à notre vie sur Terre, et elle l'est encore davantage dans sa diversité. Supprimez les espèces animales et végétales et des écosystèmes entiers s'effondreront, ainsi que l'air, l'eau, la nourriture et les conditions climatiques qu'ils nous fournissent. La protection de notre monde naturel est donc intimement connectée aux principaux défis que le monde affronte aujourd'hui et concerne chacun d'entre nous.

LA BIODIVERSITÉ MONDIALE DÉCLINE À UN RYTHME EFFRÉNÉ

Les espèces disparaissent sous nos yeux à une vitesse alarmante. C'est le constat que dresse le Rapport Planète Vivante 2016 du WWF qui fait état de la biodiversité mondiale en se basant sur l'Indice Planète Vivante. Cet indicateur de la santé de notre planète s'appuie sur étude de 14 152 populations de 3 706 espèces de vertébrés.

6^e EXTINCTION DE MASSE

Les populations mondiales de poissons, d'oiseaux, de mammifères, d'amphibiens et de reptiles ont chuté de 58 %

entre 1970 et 2012. Si la tendance actuelle se poursuit, la biodiversité mondiale aura connu en 2020 un déclin de 67 % depuis 1970. Les principales menaces pour la biodiversité, telles que la perte et la dégradation des habitats naturels ainsi que la surexploitation des espèces sauvages, sont directement liées aux activités humaines.

UNE NOUVELLE ÈRE : L'ANTHROPOCÈNE

Nous entrons dans une nouvelle période de l'Histoire, caractérisée par les changements que l'humanité apporte à la planète. Les scientifiques ont baptisé cette nouvelle ère l'« Anthropocène ». Dans plusieurs millions d'années, il sera en effet possible d'observer dans les strates géologiques les traces du passage de notre espèce sur Terre, tout comme nous pouvons aujourd'hui observer les traces des chutes de météorites ou des éruptions volcaniques qui ont marqué l'histoire géologique de notre planète.

UN CHANGEMENT FONDAMENTAL

Face à ces conclusions, il est crucial que nous repensions nos modes de production, de consommation mais aussi de valorisation de notre environnement naturel. Car des écosystèmes résilients sont la clé pour combattre la pauvreté, améliorer la santé et construire un avenir juste et prospère.

PASSER À L'ACTION

Si nous pouvons comprendre pourquoi nous entrons dans cette nouvelle phase historique de détérioration de la planète, nous sommes également capables d'identifier des solutions pour restaurer les écosystèmes dont nous dépendons. Dans les pages suivantes, vous découvrirez par quels moyens le WWF-Belgique et ses membres contribuent au quotidien à la lutte contre la perte mondiale de biodiversité.

UN CADRE MONDIAL NÉCESSAIRE

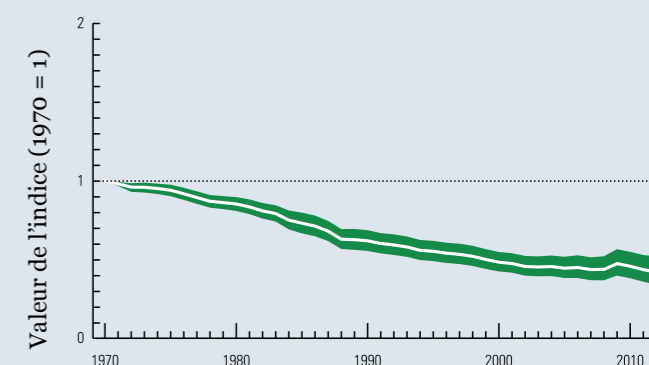
Sans des normes et des accords environnementaux rigoureux aux niveaux européen et mondial, nos efforts seraient certainement insuffisants. C'est pourquoi le WWF salue la dynamique positive insufflée par les récents accords mondiaux sur le climat (COP de Paris) et sur le développement durable (SDG). Le WWF insiste par ailleurs sur l'importance de mobiliser toutes ces énergies constructives autour de la Convention sur la diversité biologique (CDB). Ce troisième pilier de la préservation de l'environnement s'avère essentiel pour placer la sauvegarde de la biodiversité au même niveau que la défense des intérêts économiques et sociaux. Car un échec majeur dans ce domaine aurait des conséquences désastreuses pour l'ensemble des êtres vivants qui peuplent cette planète.

Évolution de l'abondance de 14 152 populations de 3 706 espèces suivies sur le globe entre 1970 et 2012

L'Indice Planète Vivante affiche un déclin de 58 % entre 1970 et 2012.

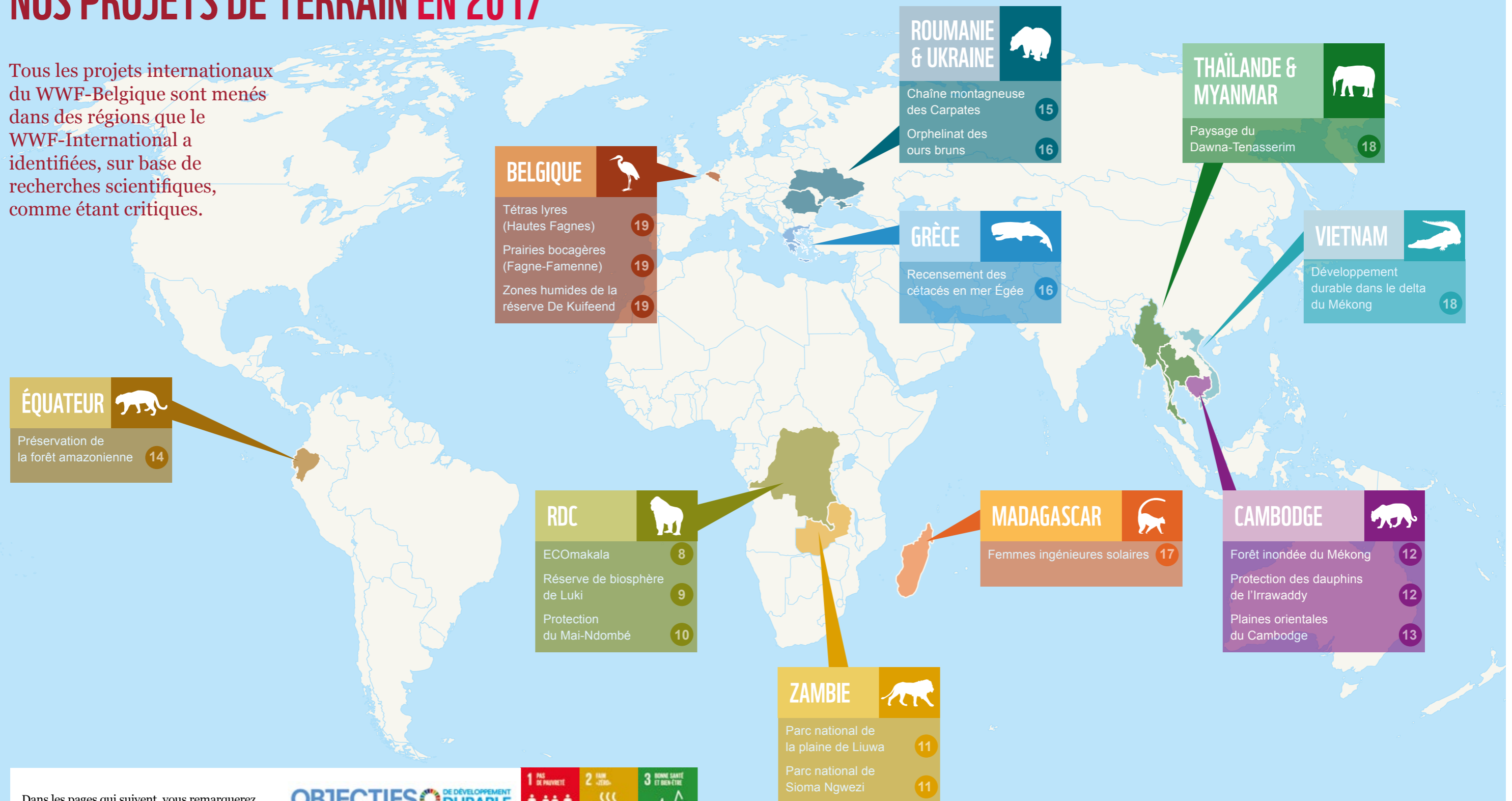
La ligne blanche exprime la valeur de l'indice, et les zones foncées, les limites de confiance entourant la tendance (WWF/ZSL, 2016).

■ Indice Planète Vivante global
■ Intervalle de confiance



NOS PROJETS DE TERRAIN EN 2017

Tous les projets internationaux du WWF-Belgique sont menés dans des régions que le WWF-International a identifiées, sur base de recherches scientifiques, comme étant critiques.



Dans les pages qui suivent, vous remarquerez que chaque projet est accompagné de ce qu'on appelle des 'Objectifs de développement durable'. Ces objectifs, qui sont au nombre de 17, ont été définis par l'ONU pour appeler le monde à éradiquer la pauvreté, protéger la planète et assurer la paix et la prospérité à l'ensemble des êtres humains.





© KATE HOLT / WWF-UK

ECOMAKALA



Le Parc national des Virunga, dans l'est de la RDC, est mondialement réputé pour la biodiversité exceptionnelle qu'il abrite, dont des espèces emblématiques telles que le gorille de montagne et l'okapi. Les communautés locales dépendent pour plus de 90 % du bois pour leur approvisionnement en énergie. Elles utilisent du bois de chauffe et du « makala » (charbon de bois dans la langue locale) pour subvenir à leurs besoins en énergie, ce qui fait peser une pression considérable sur les ressources naturelles du parc.

Afin de soutenir la population tout en épargnant le Parc des Virunga - et ainsi protéger l'habitat des gorilles -, le WWF-Belgique et ses partenaires ont mis sur pied le projet ECOMakala qui consiste à produire du « makala » durable, c'est-à-dire de « l'éco-makala », aux abords du parc. Pour ce faire, nous soutenons des milliers de petits agriculteurs dans l'installation de plantations d'arbres destinés à produire du charbon de bois durable et légal, nous soutenons la production de poêles à charbon qui consomment jusqu'à 50 % de charbon en moins que des poêles traditionnels, nous accompagnons les communautés locales afin que leurs forêts acquièrent officiellement le statut de « forêts communautaires », et nous les aidons à gérer durablement ces forêts. Enfin, nous orientons le projet vers l'agroforesterie et la production de miel, afin d'apporter

- **RÉGION CRITIQUE** Grands lacs africains
- **DURÉE DU PROJET** 2017-2021
- **BUDGET** 3 620 000 € pour 2017-2021 (fonds provenant de la Coopération belge au Développement, de Wallonie-Bruxelles International et de donations au WWF-Belgique)
- **OBJECTIF** Les femmes et les hommes des communautés avoisinant le Parc national des Virunga dans le Nord-Kivu valorisent et gèrent plus durablement leurs ressources au profit de leur développement économique, leur bien-être et la biodiversité



de nouvelles sources de revenus à la population. Le projet participe ainsi au développement socio-économique des communautés locales tout en contribuant à la protection de la forêt.

RÉSULTATS EN 2017

- Reboisement**
 - 300 000 plants forestiers et 100 ha de plantations forestières ont été réalisés.
- Apiculture**
 - 11 personnes ont été formées en techniques d'apiculture moderne et ont pu à leur tour former 112 planteurs-apiculteurs ;
 - 190 ruches ont été distribuées à 38 planteurs ;
 - 5 238 litres de miel ont été produits et vendus.
- Forêts communautaires**
 - 8 forêts communautaires potentielles ont été identifiées ;
 - Les capacités de 37 acteurs locaux ont été renforcées sur l'utilisation du GPS, la collecte de données et la cartographie participative ;
 - 5 dossiers de demande de concessions forestières de communautés locales ont été signés au niveau local.
- Foyers améliorés**
 - Les membres de JIKO BORA asbl ont bénéficié d'une formation sur la production semi-industrielle de foyers améliorés ;
 - Un contrat a été signé pour la production semi-industrielle de 640 foyers améliorés.

RÉSERVE DE BIOSPHERE DE LUKI



© LIEN VANDAMME / WWF-BELGIUM

- **RÉGION CRITIQUE** Bassin du Congo
- **DURÉE DU PROJET** 2013-2018
- **BUDGET** 2 340 000 € pour 2013-2018 (fonds du Congo Basin Forest Fund - African Development Bank)
- **OBJECTIF** Protéger la forêt de Luki et améliorer les conditions de vie des populations riveraines



La réserve de biosphère de Luki abrite une forêt tropicale qui constitue le précieux vestige d'une ancienne forêt primaire d'une étendue considérable. Mais la forêt est menacée par les coupes continues pour le bois d'œuvre et le bois de chauffe, ainsi que les pratiques agricoles locales de culture sur brûlis. Le WWF est actif dans cette région afin de protéger les forêts tout en améliorant les conditions de vie des habitants. Pour y parvenir, nous nous appuyons sur trois piliers : l'agriculture durable, la reforestation et la protection de la forêt.

L'agriculture durable offre une alternative productive et rentable à la culture sur brûlis et à la coupe de bois. Elle protège ainsi les forêts tout en permettant d'élever le niveau de vie des communautés locales. La reforestation se réalise de deux manières : en développant des plantations et en favorisant la régénération naturelle de la forêt. Les plantations sont destinées à la coupe du bois, de manière à fournir à la population le bois dont elle a besoin et à limiter les coupes dans la réserve. Parallèlement, nous œuvrons

à la prévention des feux de savane afin de restaurer peu à peu les sols et que les forêts puissent se régénérer naturellement. Les animaux retrouvent alors leur habitat naturel et les habitants disposent à nouveau de bois de chauffe et de gibier. Désormais, les forêts de la réserve de biosphère de Luki sont gérées par les communautés locales et protégées par des rangers.

Initialement prévu jusqu'à mars 2017, ce projet se clôturera finalement en juin 2018, bien que la majorité des activités aient déjà été réalisées.

RÉSULTATS DEPUIS 2013

- 60 rangers protègent la forêt de la réserve de biosphère de Luki ;
- 800 ha d'arbres ont été plantés par les communautés pour l'approvisionnement en bois de chauffe ;
- 33 000 ha de forêt ont été protégés ;
- 40 fermes durables ont été créées ;
- 4 700 ha de savane ont été reconvertis en forêt par voie de régénération naturelle ;
- 12 cartes participatives ont été réalisées.



© FREDERIC CRETEUR / WWF-BELGIUM

PROTECTION DU MAI-NDOMBÉ



- **RÉGION CRITIQUE** Bassin du Congo
- **DURÉE DU PROJET** 2017-2021
- **BUDGET** 1 835 000 € (80 % provenant de la Coopération belge au développement et 20 % de donations au WWF-Belgique)
- **OBJECTIF** Assurer la conservation des forêts et de la biodiversité de la province du Mai-Ndombé par la reconnaissance des forêts communautaires et leur gestion durable ainsi que le développement de l'écotourisme autour des bonobos et d'activités commerciales durables par les femmes des communautés



Les forêts de la province du Mai-Ndombé sont d'une valeur écologique inestimable. Elles s'avèrent également cruciales sur le plan économique car le bois de la région constitue la plus importante source d'énergie pour les habitants de Kinshasa. Malheureusement, ces forêts sont peu à peu détruites, mettant en péril de nombreuses espèces, dont l'éléphant et le bonobo.

L'implication des communautés locales est essentielle à la protection des forêts et des espèces menacées. Les habitants dépendent en effet de ces forêts pour leur subsistance, et pourraient par ailleurs bénéficier d'un revenu alternatif tout en contribuant à la préservation des forêts grâce à l'écotourisme. Le WWF soutient les communautés dans l'élaboration d'un plan de gestion des forêts et les accompagne afin que ces forêts soient officiellement reconnues comme leurs propres terres. Les comités locaux reçoivent de ce fait un soutien financier, technique et administratif pour assurer la gestion des forêts et stimuler le développement local. Les communautés sont en outre sensibilisées à la protection des forêts contre le braconnage et d'autres activités non durables.

À Bolobo (province du Mai-Ndombé), les bonobos sont une véritable aubaine pour l'écotourisme. Six communautés ont déjà manifesté leur intérêt de développer ce domaine particulier, et le WWF soutient leur initiative. Afin de faire de

l'écotourisme une réussite dans la région, des guides sont formés et les habitants sont sensibilisés. Le projet appuie par ailleurs l'entrepreneuriat des femmes regroupées en associations, et renforce ainsi leur rôle au sein des communautés.

RÉSULTATS EN 2017

Général

- Le programme a débuté en juin avec une réunion de plusieurs jours à laquelle ont assisté environ **60 personnes** (chefs de villages, représentantes d'associations de femmes, autorités administratives).

Conservation de la nature

- Le **recensement** des nids de bonobos a débuté et se terminera en août 2018 ;
- Outre une **recherche continue** sur l'utilisation de l'habitat, une recherche botanique à grande échelle a été menée. C'est dans ce cadre qu'une équipe japonaise a étudié la santé des bonobos ;
- La **santé générale** des bonobos étudiés est bonne ;
- On reporte une **baisse de 40 % des saisies** d'animaux aux points de contrôle, ce qui indique une diminution du braconnage.

Écotourisme

- Le suivi des bonobos a désormais lieu **25 jours par mois**, contre 13 jours par mois en 2016 ;
- Malebo (province de Mai-Ndombé) a été élu **l'une des 100 meilleures destinations** en matière d'écotourisme en 2017.

ZAMBIE



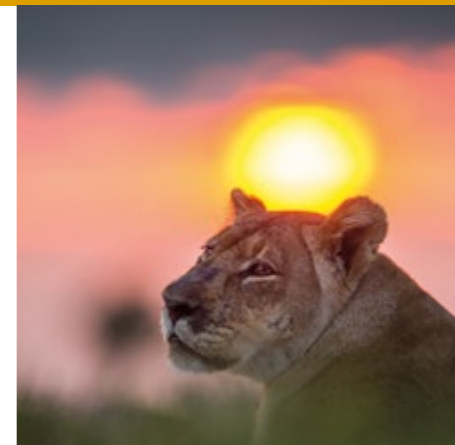
PARC NATIONAL DE LA PLAINE DE LIUWA

- **RÉGION CRITIQUE** Forêts de miombo
- **DURÉE DU PROJET** 2017-2018
- **BUDGET** 100 000 € (fonds provenant de donations au WWF-Belgique)
- **OBJECTIF** Restaurer la biodiversité du Parc national de la plaine de Liwua



PARC NATIONAL DE SIOMA NGWEZI

- **RÉGION CRITIQUE** Forêts de miombo
- **DURÉE DU PROJET** 2017-2018
- **BUDGET** 50 000 € (fonds provenant de donations au WWF-Belgique)
- **OBJECTIF** Pallier à la pénurie d'eau dans le parc par l'aménagement de puits équipés de pompes solaires



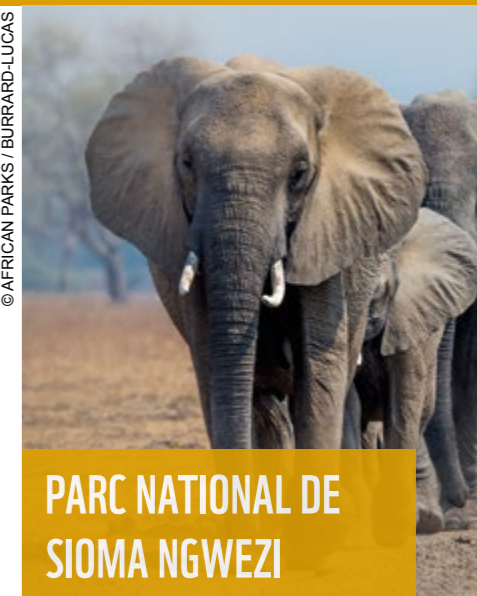
© AFRICAN PARKS / BURRARD-LUCAS

PARC NATIONAL DE LA PLAINE DE LIUWA

Vaste de quelque 3 660 km², le Parc national de la plaine de Liwua se situe dans l'ouest de la Zambie. Bien que protégé sur le papier depuis 1972, le Parc a vu sa biodiversité sévèrement altérée en raison du braconnage, des conflits avec l'Angola et de la surexploitation des ressources naturelles entraînée par la croissance de la population dans la région. Le gouvernement zambien ne disposant pas des moyens suffisants pour gérer le parc de manière efficace, il en a confié en 2003 la gestion à African Parks. Lorsque l'organisation s'est implantée à Liwua, le parc se trouvait dans un état déplorable. African Parks a alors élaboré une stratégie de conservation et de restauration de la nature misant avant tout sur l'application des lois, la collaboration avec les communautés locales et l'écotourisme. Mais le parc est encore loin d'être autonome financièrement. C'est pourquoi le WWF-Belgique a décidé de soutenir à partir de 2017 le projet d'African Parks à Liwua.

RÉSULTATS EN 2017

- 3 lions, 4 guépards et 6 hyènes ont été équipés d'un **collier émetteur** ;
- **12 nouveaux rangers** ont été recrutés ;
- Près de **120 braconniers** ont été arrêtés et près de 40 armes à feu ont été confisquées ;
- Le Liwua Interschool Drama Festival a rassemblé **19 écoles et plus de 200 élèves**. Cette sorte de compétition théâtrale entre écoles sur le thème de la conservation de la nature fait partie intégrante du Programme éducatif implémenté à Liwua par African Parks.



© RICHARD BARRETT / WWF-UK

PARC NATIONAL DE SIOMA NGWEZI

Situé au sein de la zone de conservation Kavango Zambezi (KAZA), la plus grande zone protégée transfrontalière au monde, le Parc national de Sioma Ngwezi s'étend sur plus de 5 000 km² dans l'extrême sud-ouest de la Zambie. Le parc abrite plus de 3 000 éléphants et une multitude d'autres espèces telles que des girafes, des lions, des zèbres, des hippopotames, des guépards ou encore des antilopes. En raison de sécheresses répétées depuis 2013, les bassins qui retenaient habituellement de l'eau pour trois à six mois se sont taris plus rapidement que prévu, causant un sérieux manque d'eau dans le parc, engendrant une mortalité accrue des espèces et un impact probable sur la reproduction, ainsi qu'une augmentation du braconnage et des conflits entre animaux et humains dont le bétail s'abreuve aux mêmes points d'eau. Avec le soutien du WWF-Belgique, l'équipe zambienne du WWF a alors imaginé un programme de construction de puits équipés de pompes solaires dans le but de stabiliser le niveau des bassins d'eau de pluie existants pendant la saison sèche dans la partie nord du parc, d'approvisionner en eau la partie centre/sud du parc, particulièrement aride, pour les espèces sauvages et enfin, d'approvisionner les communautés locales afin de réduire la concurrence pour l'eau douce entre hommes et animaux.

RÉSULTATS EN 2017

- **2 nouveaux puits** sont en cours de construction et viendront s'ajouter aux 2 puits déjà construits. L'objectif est d'en atteindre 6 au total ;
- La **disponibilité en eau** a été suivie de près dans les 22 points d'abreuvement du parc ;
- **8 éléphants** ont été équipés d'un collier émetteur.



FORÊT INONDÉE DU MÉKONG

- **RÉGION CRITIQUE** Grand Mékong
- **DURÉE DU PROJET** 2017-2021
- **BUDGET** 2 132 000 € (80 % provenant de la Coopération belge au développement et 20 % de donations au WWF-Belgique)
- **OBJECTIF** Fin 2021, les communautés bordant le Mékong à Kratie bénéficient d'une sécurité foncière, permettant d'améliorer leur niveau de vie, la gestion durable des forêts et la protection de la biodiversité



La forêt inondée qui borde le fleuve Mékong recèle une biodiversité exceptionnelle. Mais en raison des concessions foncières, des projets d'infrastructures, de mines et d'exploitation forestière, de nombreuses espèces sont menacées, la qualité de l'eau et les stocks de poissons diminuent, impactant la vie des communautés.

Depuis 2000, le gouvernement cambodgien travaille avec les populations forestières afin d'accroître leur implication dans la gestion des ressources naturelles. Néanmoins, les communautés qui souhaitent se joindre à cette initiative se heurtent à des obstacles administratifs et ont besoin d'un soutien technique. Ce projet vise donc aussi à renforcer leurs capacités et à s'assurer qu'elles soient reconnues comme propriétaires de leurs terres. À cette fin, nous travaillons sur quatre axes pour 2021 :

- 2 plans de gestion communautaire des terres sont élaborés en collaboration avec les communautés locales et appliqués dans des régions cruciales pour le cerf-cochon et l'ibis géant notamment.
- La biodiversité et les communautés bénéficient de la gestion durable de 2 réserves naturelles, de 8 forêts communautaires et de 3 propriétés foncières collectives autochtones.
- Les communautés bordant les forêts communautaires entreprennent des activités durables pour assurer leurs revenus (écotourisme, agriculture ou produits forestiers non ligneux).
- Les communautés sont plus autonomes grâce à un solide réseau de forêts communautaires, au soutien de parties prenantes, au renforcement de l'égalité des sexes ainsi qu'à une utilisation des terres et une gestion forestière durables.

Une fois le projet achevé, plus de 3 000 familles auront de meilleures perspectives d'avenir grâce au développement durable.

RÉSULTATS EN 2017

- Les clichés de 3 caméras-pièges témoignent de la **présence du cerf-cochon** ;
- **33 personnes arrêtées** pour exploitation illégale ou braconnage ont été instruites sur le droit forestier ;
- **La chasse a été interdite** dans l'habitat du cerf-cochon ;
- **32 villageois** ont été recrutés pour patrouiller ;
- Les pièges faits avec des câbles ont **diminué de 68 %** dans l'habitat du cerf-cochon.



PROTECTION DES DAUPHINS DE L'IRRAWADDY

- **RÉGION CRITIQUE** Grand Mékong
- **DURÉE DU PROJET** 2017
- **BUDGET** 15 000 € (fonds provenant de la Fondation roi Baudouin)
- **OBJECTIF** Assurer le suivi et la protection du dauphin de l'Irrawaddy



Il ne reste que 90 dauphins de l'Irrawaddy dans la partie cambodgienne du fleuve Mékong. Les animaux sont menacés par la pêche illégale, les projets de barrages et la pollution. Le WWF-Belgique coopère avec l'équipe locale du WWF pour protéger l'espèce et son habitat. Dans ce but, pas moins de 72 gardes patrouillent au sein des zones qui abritent les dauphins. Le WWF mène des campagnes de sensibilisation auprès de la population telle que la Journée annuelle du dauphin. Le WWF promeut également l'écotourisme, qui apporte à la population un revenu supplémentaire et l'encourage à protéger la nature qui l'entoure.

RÉSULTATS EN 2017

- **9 dauphins** sont nés ;
- 72 gardes ont saisi **1 499 filets maillants** en 141 jours, 5 sessions de pêche électrique ont été interrompues et 2 braconniers ont été arrêtés ;
- **228 pêcheurs** ont été formés ;
- La population a été **sensibilisée** à travers des campagnes et par le biais de l'éducation.



PLAINES ORIENTALES DU CAMBODGE



- **RÉGION CRITIQUE** Grand Mékong
- **DURÉE DU PROJET** 2016-2018
- **BUDGET** 350 000 € pour 2016-2018 (fonds provenant de donations au WWF-Belgique)
- **OBJECTIF** Rétablir la population de tigres, conserver les espèces animales et connecter les forêts dans les plaines orientales du Cambodge, au sein de la province du Mondulkiri



Jadis, les forêts sèches des plaines orientales du Cambodge étaient réputées pour leur riche biodiversité et en particulier pour les tigres qu'elles abritaient. Mais après des décennies de troubles sociaux et d'insécurité, qui ont vu le braconnage et la déforestation s'intensifier, les populations de tigres ont connu un recul dramatique. À tel point qu'aujourd'hui, on ne trouve plus un seul tigre au Cambodge. Le dernier individu a été observé en 2007.

Depuis 2016, le WWF s'est engagé à réintroduire le tigre dans les plaines orientales du Cambodge. Pour y parvenir, nous protégeons dans un premier temps les zones les plus importantes des réserves naturelles de Phnom Prich et de Srepok. Aucune activité ayant un impact négatif pour le tigre, ses proies ou d'autres espèces menacées n'y est tolérée. Afin de relever le défi, le WWF aide le gouvernement cambodgien à faire appliquer les lois de protection de la nature dans le pays. Le WWF soutient aussi les patrouilles qui luttent contre le braconnage et la déforestation, et qui assurent la protection des espèces sauvages. Nous finançons la formation des rangers et investissons dans du matériel adapté. Parallèlement à cela, le WWF mène des campagnes de sensibilisation auprès des populations locales, de sorte que les habitants soient pleinement informés des projets de réintroduction. Et nous travaillons avec ces populations afin d'enrayer le commerce illégal des animaux et du bois.

Si les mesures de protection de la nature sont appliquées correctement, la réintroduction de la première population de tigres dans les forêts du Mondulkiri aura lieu en 2022. Le retour du tigre au Cambodge représenterait un succès majeur en matière de protection de la vie sauvage et constituerait une extraordinaire opportunité pour le développement de l'écotourisme dans la région.

RÉSULTATS EN 2017

Phnom Prich

- La délimitation des zones de la réserve de Phnom Prich pour la réintroduction du tigre a été **officiellement approuvée** par le premier ministre. Nous attendons désormais du Conseil des ministres l'approbation complète du plan de gestion de ces zones.

Srepok

- L'application de la loi a été améliorée grâce à des **patrouilles plus efficaces**. On note notamment une réduction spectaculaire du nombre de pièges enregistrés ;
- Une **unité de contrôle mobile** a été formée (2 agents de police et un agent de l'administration forestière) ;
- Grâce à ces efforts, la proportion de marchés et de restaurants proposant de la viande de brousse a nettement diminué dans la province du Mondulkiri : elle est **passée de 76,19 % à 52,38 %** dans et autour de la ville de Sen Monorom ;
- Les densités de proies d'ongulés sont estimées à **5 km²**, ce qui s'avère suffisant pour permettre la survie d'une population initiale de tigres.



PRÉSERVATION DE LA FORÊT AMAZONIENNE



- **RÉGION CRITIQUE** Chocó-Darién et Amazonie
- **DURÉE DU PROJET** 2017-2021
- **BUDGET** 3 275 000 € (80 % provenant de la Coopération belge au développement et 20 % de donations au WWF-Belgique)
- **OBJECTIF** Préserver la forêt et sa biodiversité grâce à l'implication des communautés forestières des bassins versants de Mira, Pastaza et Putumayo, et au développement de systèmes productifs durables



Les communautés équatoriennes autochtones de l'Amazonie et du Chocó-Darién vivent au cœur de la forêt mais souffrent de la déforestation qui affecte leur habitat naturel, la qualité et l'approvisionnement en eau mais aussi leur culture ancestrale. La déforestation a un impact évident sur le bien-être de ces populations et les rend vulnérables au changement climatique.

Ce projet a pour objectif de ralentir la dégradation de la zone et de rétablir les services écosystémiques de la forêt, tout en permettant le développement socio-économique des populations locales et d'améliorer leur bien-être.

Dans le cadre de ce programme soutenu par la Coopération belge au développement (DGD), nous nous concentrons sur trois bassins versants essentiels : le bassin de Putumayo et le bassin de Mira dans le nord du pays, et le bassin de Pastaza à l'est. Bien que ces régions connaissent différentes causes de déforestation, les solutions que nous proposons sont similaires pour les trois bassins. Notre travail peut être divisé en trois piliers :

1) Le projet guide les communautés vivant au sein ou aux alentours des espaces naturels protégés vers un développement économique respectueux de la nature grâce au commerce de produits de la forêt (cacao, agroforesterie, produits forestiers non ligneux, médecine

© ANDRÉ BARTSCH / WWF

traditionnelle), l'amélioration de l'écotourisme et le développement de l'exploitation forestière durable.

2) Nous aidons les communautés, les propriétaires fonciers et les autorités à gérer efficacement les zones naturelles protégées.

3) Nous nous investissons pour que la population et les autorités adoptent une attitude positive envers la protection des écosystèmes.

Nous appliquons ces trois piliers au sein même des aires protégées et aux alentours de celles-ci mais aussi au niveau national.

Le programme accorde une attention particulière au renforcement du rôle des femmes dans les activités génératrices de revenus et le domaine des technologies numériques, afin qu'elles puissent contribuer davantage à la protection de l'environnement.

Ce projet contribuera directement au bien-être de 1 065 familles et indirectement à pas moins de 12 321 familles. Nous espérons également provoquer un changement d'attitude des autorités nationales envers la protection des écosystèmes.

Le projet durera cinq ans et sera mené par le WWF-Équateur et Altrópico, en coopération avec le WWF-Belgique.

RÉSULTATS EN 2017

- **40 représentants** de communautés forestières ont participé à la première réunion du projet en avril 2017 ;
- **15 caméras-pièges** ont été installées à Cuyabeno dans le but d'étudier la faune de la région ;
- La communauté de Zancudo Cocha a été formée pour apprendre à connaître davantage la faune locale et pourra ainsi mieux distinguer les zones de chasse et les **zones à protéger** ;
- Grâce au soutien du WWF, la zone qu'habite la communauté Achuar a acquis le statut de **zone communautaire protégée**. Les Achuar gèrent et protègent désormais eux-mêmes cette région de 679 000 ha ;
- La **région de Cuyabeno** a été reconnue site RAMSAR, c'est-à-dire qu'elle a été inscrite sur la Liste des Zones humides d'importance internationale et que sa protection sera renforcée.



CHAÎNE MONTAGNEUSE DES CARPATES



- **RÉGION CRITIQUE** Danube-Carpates
- **DURÉE DU PROJET** 2017
- **BUDGET** 250 000 € pour 2017 (fonds provenant de donations au WWF-Belgique)
- **OBJECTIF** Protéger l'habitat des ours bruns, lutter contre la déforestation illégale et stimuler l'économie durable par le biais de l'écotourisme



Les Carpates sont une vaste chaîne de montagnes qui traverse l'Europe centrale et orientale, et abrite nombre d'espèces sauvages dont le loup, le lynx et l'ours brun. Au centre du massif se trouve le Maramures, un territoire boisé de 10 000 km² à la frontière entre la Roumanie et l'Ukraine. Bien que 350 000 ha de ce territoire soient déjà protégés, la région reste sous pression. Les activités humaines telles que les grands travaux d'infrastructure et la coupe illégale du bois morcellent de plus en plus l'aire vitale des animaux sauvages.

Le WWF est actif dans la région pour protéger les forêts, et notamment les forêts vierges, refuge des ours bruns. Grâce à des caméras-pièges et des colliers GPS, nous avons identifié et cartographié les itinéraires empruntés par les ours sauvages. Nos experts étudient actuellement la meilleure façon de protéger ces voies migratoires, en coopération avec les propriétaires terriens.

Le WWF exhorte également les autorités à mettre un terme aux pratiques illégales de déboisement. Suite à un intense travail de lobbying du WWF, le gouvernement roumain a posé les premiers jalons de la mise en œuvre du Règlement européen sur le bois. L'implémentation de cette directive facilitera très certainement la lutte contre la déforestation illégale.

Pour encourager l'économie verte dans la région, nous misons également sur l'écotourisme. Le WWF-Belgique a travaillé en 2017 avec le tour-opérateur Starling pour proposer des séjours durables dans le Maramures.

Le WWF-Belgique apporte par ailleurs un soutien financier au projet de réintroduction du bison d'Europe dans le sud-ouest des Carpates. Les équipes du WWF sur le terrain ont également soutenu le gouvernement roumain pour faire inscrire 24 000 ha de forêt au patrimoine mondial de l'Unesco. Nous agissons enfin pour convaincre le gouvernement ukrainien de prendre des mesures plus efficaces pour la conservation de la nature dans le pays.

RÉSULTATS EN 2017

- **Ours bruns**
 - Une méthodologie de désignation des **corridors écologiques** a été développée et soumise pour approbation au ministère de l'Environnement roumain.
- **Forêts**
 - **24 000 ha de forêts** vierges et quasi vierges ont été inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Sur les 8 zones distinctes sélectionnées, 2 se situent dans le Maramures : les forêts anciennes de Strambu-Baiut, avec 1 311 ha et celles de Grosii Tiblesului, avec 927 ha.
- **Bisons**
 - **9 bisons** ont été transférés en avril 2017 dans le sud-ouest des Carpates depuis la réserve d'Avesta, en Suède. Il s'agit du quatrième transfert de ce type ;
 - **3 petits bisons** sont nés dans le courant de l'été 2017 ;
 - Un **observatoire** en pleine nature a été construit en 10 jours par des volontaires ;
 - **5 clubs nature** pour les enfants ont vu le jour au sein des communautés avoisinant les sites de réintroduction des bisons.

© IOAN SCHLOSSER



© LEONARDO BEREZKY

ORPHELINAT DES OURS BRUNS

- RÉGION CRITIQUE Danube-Carpates
- DURÉE DU PROJET 2015-2017
- BUDGET 80 000 € (fonds provenant de donations au WWF-Belgique)
- OBJECTIF Réhabiliter les ours bruns des Carpates
- PARTENAIRES Centre de réhabilitation des ours, WWF-Allemagne



Chaque année, des dizaines d'ours issus de toute l'Europe sont amenés au centre de réhabilitation pour ours bruns en Roumanie, le seul situé sur notre continent. Le centre héberge en permanence entre 10 et 30 ours, qui ont pour la plupart perdu leur mère en raison du braconnage. Après deux ans passés à l'écart de toute présence humaine pour préserver leurs instincts sauvages, les ours sont relâchés dans la nature. Depuis plus de 10 ans, Leonardo Berezky, biologiste et fondateur du projet, recueille les ours égarés dans son centre de réhabilitation : « *Nous préparons leur retour à la nature dès le premier jour. Les ours vivent, mangent et jouent ensemble pendant 24 mois. Ils sont alors prêts à quitter le centre et à reprendre le cours de leur vie sauvage* » souligne Leonardo.

RÉSULTATS DEPUIS LE DÉBUT DU PROJET

- 100 ours ont pu réintégrer leur habitat depuis la création du Centre en 2005.
- Entre 2015 et 2017, 31 nouveaux ours ont été accueillis puis réintégrés dans leur milieu.



© BRIAN J. SKERRY / NATIONAL GEOGRAPHIC STOCK / WWF

RECENSEMENT DES CÉTACÉS EN MER ÉGÉE

- RÉGION CRITIQUE Méditerranée
- DURÉE DU PROJET 2017
- BUDGET 40 000 € pour 2017 (fonds provenant de donations au WWF-Belgique)
- OBJECTIF Réaliser un relevé aérien de l'abondance des populations de cétacés dans la mer Égée, en Grèce
- PARTENAIRES Tethys Research Institute, WWF-Grèce



Depuis 2013, le WWF-Grèce mène un projet d'amélioration des pêcheries de Kavala, une petite ville du nord de la Grèce, en partenariat avec le supermarché AB Vassilopoulos, les senneurs locaux et l'Institut national de recherche halieutique. Le projet vise non seulement à assurer la durabilité des stocks de poissons et à offrir un avenir aux pêcheurs locaux mais également à fournir aux consommateurs des produits de la mer traçables et durables, tout en veillant au bon état écologique de l'environnement marin local. L'objectif ultime de ce projet est de faire en sorte que la flotte locale de senneurs atteigne un niveau de durabilité conforme aux normes du Marine Stewardship Council (MSC) en vue de l'obtention d'une certification. L'une des principales actions du projet est d'assurer que la flotte de senneurs n'ait aucun impact sur les populations locales de cétacés par l'élimination de leurs proies. À cette fin, une première enquête visant à estimer l'abondance des cétacés dans le nord de la mer Égée a été conduite en 2017 par le Tethys Research Institute et le WWF-Grèce grâce au soutien du WWF-Belgique.

RÉSULTATS EN 2017

- Grâce au soutien du WWF-Belgique, une enquête aérienne a été menée pour estimer l'abondance des cétacés dans le nord de la mer Égée.



© WWF-MADAGASCAR

FEMMES INGÉNIEURES SOLAIRES

- RÉGION CRITIQUE Madagascar
- DURÉE DU PROJET 2013-2017
- BUDGET 227 000 € pour 2013-2017 (fonds provenant de donations au WWF-Belgique)
- OBJECTIF Approvisionner les communautés reculées de Madagascar en énergie solaire et les aider à gérer durablement les ressources naturelles afin de protéger les forêts tropicales de Madagascar
- PARTENAIRES Barefoot College, WWF-Madagascar



Les forêts tropicales de Madagascar hébergent une multitude d'espèces menacées, dont les emblématiques lémuriniens. Ces forêts disparaissent peu à peu en raison notamment de pratiques telles que la culture sur brûlis, le recours à des sources d'énergie non durables et la coupe de bois qu'exercent les communautés reculées pour subvenir à leurs besoins. Afin d'encourager les communautés à mieux gérer leurs ressources naturelles, nous avons, avec le WWF-Madagascar et Barefoot College, mis sur pied un projet destiné à alimenter les villages malgaches les plus reculés en électricité issue de panneaux solaires.

Depuis 2013, 19 femmes malgaches ont suivi une formation pour devenir « ingénieures solaires ». Pendant six mois, elles ont appris à concevoir et entretenir des panneaux solaires. Grâce à ce projet, les villageois ont désormais la sensation d'appartenir à une communauté plus développée. L'accès à l'éclairage moderne et à l'électricité facilite la venue des enseignants, permet aux enfants d'aller à l'école, aux habitants de ne plus utiliser de lampes à huile polluantes et d'éveiller l'intérêt des villages voisins pour le projet. Les villageois ont désormais à cœur de protéger eux-mêmes la nature environnante et cherchent pour ce faire des sources alternatives de revenus telles que la culture de clous de girofle, l'agriculture durable et la plantation d'arbres destinés au bois de chauffe. De plus, grâce aux « ingénieures solaires », d'autres femmes

souhaitent à leur tour jouer un rôle plus important au sein de leur communauté. Un réseau de 27 femmes ingénieures solaires est sur le point d'être constitué. Ces femmes rejoindront les formateurs du centre de formation Barefoot College qui sera créé à Madagascar en 2018. Le centre se situera à Tsiarafajavona, à environ 2h30 de la capitale Antananarivo. L'objectif pour 2030 est de former 744 femmes à la technologie solaire et d'approvisionner 630 000 ménages en électricité. Ce programme a été approuvé par le gouvernement malgache et la construction de l'école devrait débuter au premier semestre de 2018.

RÉSULTATS DEPUIS 2013

- Entre 2013 et 2016, 11 femmes ont été formées au Barefoot College en Inde et sont capables de construire des panneaux solaires ;
- Le projet a eu des effets inattendus sur le développement communautaire dont une forte demande de lampes solaires portatives dans les communautés rurales entourant les villages « pilotes » ;
- En 2017, le programme a été étendu et 8 autres femmes ont bénéficié d'une formation. Une femme est actuellement en formation et 3 autres partiront en mars 2018 ;
- Le succès du projet a inspiré l'organisation Madagascar National Parks qui souhaite reproduire le projet « femmes ingénieures solaires ». L'équipe du WWF accompagne Madagascar National Parks dans le processus de sélection.



© ADAM OSWELL / WWF-MYANMAR

PAYSAGE DU DAWNA-TENASSERIM

- RÉGION CRITIQUE Grand Mékong
- DURÉE DU PROJET 2016-2018
- BUDGET 150 000 € pour 2016-2018 (fonds provenant de donations au WWF-Belgique)
- OBJECTIF Préserver l'intégrité des écosystèmes du Dawna-Tenasserim en protégeant et reliant les habitats naturels, et maintenir les services écosystémiques pour les populations du Myanmar et de la Thaïlande
- PARTENAIRES WWF-Thaïlande, WWF-Myanmar



Dans le paysage du Dawna-Tenasserim, à la frontière entre le Myanmar et la Thaïlande, se trouve l'une des plus grandes populations de tigres au monde. Un réseau de territoires protégés de plus de 30 000 km² abrite pas moins de 200 tigres, soit près de 5 % de la population mondiale de tigres sauvages. Mais les forêts du Dawna-Tenasserim sont lourdement menacées par la déforestation. De surcroît, le braconnage constitue la principale menace pour les tigres et les autres espèces qui peuplent ces forêts.

Le WWF s'y concentre tout d'abord sur la conservation des forêts et des espèces sauvages, et en particulier des tigres et des éléphants. Le second pilier de notre action consiste à améliorer les connexions entre les zones naturelles. Le WWF mène également diverses études et opérations de contrôle. Nous exerçons enfin un intense travail de plaidoyer afin de favoriser un changement de politique et sensibilisons la société à la protection de la nature.

RÉSULTATS EN 2017

Une enquête menée en collaboration avec le WWF-Thaïlande et qui a nécessité la pose de 164 caméras-pièges sur 82 sites a permis les découvertes suivantes :

- **6 petits tigres** ont vu le jour dans les parcs nationaux de Mae Wong et de Klong Lan ;
- La présence de **10 tigres adultes** – 6 femelles et 4 mâles – a été attestée grâce aux caméras-pièges ;
- Le nombre de femelles adultes augmente de **25 % par an** en moyenne et le nombre de nouveau-nés a doublé depuis le dernier sondage ;
- Les populations de **léopards et de dholes** (chiens sauvages d'Asie) ont respectivement augmenté de 9 % et 16 % depuis 2014.



© WWF / GREG FUNNEL

DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS LE DELTA DU MÉKONG

- RÉGION CRITIQUE Grand Mékong
- DURÉE DU PROJET 2017-2018
- BUDGET 270 000 € pour 2017-2018 (fonds de l'Ambassade belge au Vietnam)
- OBJECTIF Renforcer le rôle de la société civile et des communautés locales afin d'œuvrer à une gestion durable du delta du Mékong
- PARTENAIRES WWF-Vietnam, PACCOM, VRN



La région du delta du Mékong au Vietnam est menacée par les activités économiques, le changement climatique, les sécheresses, les centrales hydrauliques et les pratiques agricoles non durables. Par manque de concertation, les autorités et la société civile ne sont pas parvenues à collaborer pour mettre en œuvre une politique durable pour la région. Une telle initiative est toutefois urgente puisque 80 % des populations locales dépendent du fleuve pour assurer leurs revenus et s'alimenter.

C'est pourquoi nous avons initié un projet destiné à impliquer davantage la population dans la gestion du delta. Après une analyse de la situation actuelle, un plan sera élaboré pour rapprocher les autorités, la société civile et la population, et attirer l'attention sur l'importance d'une gestion durable des ressources. Ainsi, une politique efficace pourra être menée et le droit fondamental à un environnement sain et au développement durable pourra être garanti.

RÉSULTATS EN 2017

- Entre juillet et octobre 2017, 3 formations ont été organisées afin de **renforcer le rôle des femmes**, des organisations de la société civile et des groupes vulnérables (y compris les personnes séropositives) dans la gestion de l'eau du delta du Mékong. Au total, **73 personnes** ont participé à ces formations et ont planifié dans ce cadre des projets pilotes sur le delta.



TÉTRAS LYRES (HAUTES FAGNES)

- DURÉE DU PROJET 2017-2021
- BUDGET 85 000 € pour 2017 (environ 20 % des fonds provenant de donations au WWF-Belgique et 80 % de la Région wallonne)
- OBJECTIF Renforcement de la population des Tétrasyres dans les Hautes Fagnes
- PARTENAIRES Université de Liège, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Spa, Pairi Daiza



Avec seuls trois individus recensés début 2017, les jours du Tétrasyre (coq de bruyère) étaient comptés en Belgique. C'est pourquoi nous avons soutenu ce projet destiné à renforcer la population belge de l'espèce. En avril 2017, dix Tétrasyres ont été transférés de la Suède vers la Belgique et relâchés dans les Hautes Fagnes après avoir été bagués et équipés d'émetteurs.

RÉSULTATS EN 2017

- **10 Tétrasyres** de Suède ont été relâchés dans les Hautes Fagnes, bagués et équipés d'émetteurs ;
- Une **première nidification** d'une femelle d'origine suédoise a pu être observée quelques semaines après le lâcher.

PRAIRIES BOCAGÈRES (FAGNE-FAMENNE)

- DURÉE DU PROJET 2017
- BUDGET 66 000 € (fonds provenant de donations au WWF-Belgique et de Weleda)
- OBJECTIF Restaurer les prairies bocagères de Fagne-Famenne
- PARTENAIRES Natagora, Weleda



Le WWF soutient le projet 'LIFE Prairies Bocagères' de Natagora, qui vise à restaurer les prairies de la région de Fagne-Famenne en Wallonie. Dans un premier temps, Natagora achète des prairies afin d'en faire des réserves naturelles. Des graines de fleurs sauvages sont ensuite récoltées et semées dans les prairies et les champs dégradés. Progressivement, les prairies restaurées retrouvent leur faste d'antan, tandis que la faune et la flore y sont protégées.

RÉSULTATS EN 2017

- **12,5 ha de prairies** ont été acquis, permettant d'agrandir la réserve naturelle de la Prée, dans la plaine de l'Eau Blanche. Environ 6 ha de parcelles sont encore en négociation ;
- 3 journées de moissons de graines ont été effectuées et les graines ont été ensencées dans les prairies dégradées en vue d'y **restaurer la biodiversité**.

ZONES HUMIDES DE LA RÉSERVE DE KUIFEEND

- DURÉE DU PROJET 2017-2019
- BUDGET 260 000 € (fonds provenant d'une fondation privée)
- OBJECTIF Restaurer les zones humides autour de la réserve naturelle De Kuifeend en Flandre
- PARTENAIRE Natuurpunt



La réserve naturelle De Kuifeend (environ 112 ha), située dans la zone du port d'Anvers, est un vrai sanctuaire pour bon nombre d'espèces, dont de multiples oiseaux migrateurs. Dans le cadre de ce projet, nous avons soutenu en 2017 la restauration du site afin d'élargir l'habitat des oiseaux aquatiques.

RÉSULTATS EN 2017

- Une **étude des sols** a été réalisée et des forages ont été effectués pour installer des pompes solaires destinées à réguler l'eau. L'excavation pour faire réapparaître l'eau douce et l'installation des pompes débiteront en 2018.

INFLUENCER LES POUVOIRS PUBLICS

Le WWF donne une voix à la nature, puisqu'elle ne peut pas faire entendre la sienne. Œuvrer pour une planète vivante commence en effet par l'adoption d'une politique environnementale ambitieuse. L'objectif du WWF est d'influencer les pouvoirs publics afin que la législation protège au mieux la biodiversité mondiale. Au niveau belge, nos experts travaillent à cet effet sur cinq grands thèmes, à savoir les Forêts, le Climat, la Vie sauvage, l'Océan et l'Alimentation.



FORÊTS

Les forêts abritent 80 % de la faune et de la flore terrestres. Elles procurent un lieu de vie, des moyens de subsistance, de l'eau, du combustible et de la nourriture à 1,6 milliard de personnes tout en participant à la régulation du climat. Or, chaque année, 7 millions d'hectares de forêt, avant tout dans les tropiques, disparaissent et ce, principalement en raison de la reconversion des espaces boisés pour l'agriculture et de l'exploitation de bois non durable.

NOTRE VISION

D'ici 2030, nous devons mettre un terme à la déforestation et assurer que la moitié des forêts mondiales soient protégées ou gérées de manière durable.

QUE FAISONS-NOUS EN BELGIQUE ?

Plaider pour qu'il n'y ait plus d'importation en Belgique de bois coupé illégalement.

- Convaincre nos décideurs politiques d'appliquer le Règlement Bois de l'Union européenne (RBUE) en accordant des moyens suffisants au contrôle du bois importé en Belgique et à la mise en place de sanctions.
- Plaider auprès de nos décideurs politiques pour que le RBUE s'applique à tous les produits à base de bois, ce qui n'est actuellement pas le cas.
- Travailler avec le secteur du bois pour renforcer les actions contre l'entrée de bois illégal dans notre pays.

Sensibiliser et encourager les entreprises et les citoyens à choisir du bois certifié durable.

RÉSULTATS EN 2017

- Depuis septembre 2017, entrée en fonction de nouveaux inspecteurs au service Espèces du SPF pour renforcer les contrôles sur le bois après plusieurs années de plaidoyer des ONG environnementales.
- En avril 2017, le WWF a organisé une table de discussion sur le renforcement du RBUE à laquelle des représentants européens (et belges) du secteur du bois et du papier, des autorités nationales chargées de la mise en œuvre du RBUE, des ONG et de la Commission européenne ont assisté.

“ N'EST-CE PAS ABSURDE QU'AUJOURD'HUI ENCORE, LA DESTRUCTION DE FORÊTS SOMPTUEUSES SE CACHE POTENTIELLEMENT DERRIÈRE UN OBJET AUSSI ANODIN QU'UNE CHAISE ? FACE À CE CONSTAT, NOUS POUVONS, PAR LES ACTIONS QUE NOUS MENONS EN BELGIQUE, JOUER UN RÔLE CRUCIAL DANS LA LUTTE MONDIALE POUR PRÉSERVER LES PLUS BELLES FORÊTS DU MONDE. ”

Béatrice Wedeux
Experte Forêts



CLIMAT

Des pertes massives et irréversibles de biodiversité, la disparition d'écosystèmes entiers dont nous sommes tous dépendants, des catastrophes naturelles, des sécheresses et famines... L'impact du changement climatique ne peut plus être sous-estimé.

NOTRE VISION

D'ici 2050, le WWF vise une société affranchie d'énergies fossiles. Cela implique l'adoption claire et irréversible des énergies renouvelables et la mise à disposition de plus d'espaces pour la nature afin de temporiser les effets du changement climatique.

QUE FAISONS-NOUS EN BELGIQUE ?

- Convaincre nos décideurs politiques d'adopter des mesures pour atteindre des objectifs climatiques ambitieux pour 2020 et 2030 qui soient cohérents avec l'Accord de Paris et les Objectifs de développement durable des Nations-Unies, tant au niveau national qu'europpéen.

- Informer et mobiliser les citoyens pour faire pression sur le monde politique et économique en vue d'agir contre le changement climatique.

RÉSULTATS EN 2017

- Publication d'un rapport sur l'avenir énergétique belge (www.ourenergyfuture.be) qui a permis de faire progresser la discussion sur l'énergie et a contribué à l'annulation de 2 projets d'usines de biomasse en Flandre et d'un appel à projet pour la construction d'une centrale de biomasse en Wallonie.
- Participation annuelle aux négociations internationales de la COP au sein de la délégation belge.
- Environ 4 000 citoyens belges ont demandé à leur banque de ne plus investir leur argent dans les énergies fossiles grâce à la campagne mise en place par la Coalition Climat, qui regroupe près de 60 organisations, dont le WWF (www.bankroute.be).

“ POUR LUTTER CONTRE LES EFFETS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE, DÉBARRASSONS-NOUS AU PLUS VITE DE NOTRE DÉPENDANCE AUX ÉNERGIES FOSSILES. OPTONS PLUTÔT POUR L'ÉNERGIE ÉOLIENNE, SOLAIRE ET GÉOTHERMIQUE ET N'INVESTISSONS PLUS UN SOU DANS LES ANCIENNES TECHNOLOGIES POLLUANTES. ”

Julie Vandenberghe
Experte Climat





© NATUREPL.COM / ANDREW PARKINSON / WWF

VIE SAUVAGE

Les espèces sauvages sont indispensables à l'équilibre de la nature et à notre bien-être. Or, la biodiversité mondiale connaît un déclin sans précédent. Les populations de vertébrés ont chuté de 58 % entre 1970 et 2012 et ce, principalement en raison de la perte d'habitat et de la surexploitation. Il est de notre devoir de rétablir cet équilibre entre les humains et la nature.

NOTRE VISION

D'ici 2022, les espèces les plus menacées et les plus importantes d'un point de vue écologique, économique et culturel sont protégées dans les régions prioritaires du WWF-Belgique.

QUE FAISONS-NOUS EN BELGIQUE ?

- Appeler à une mise en œuvre réussie de la Stratégie nationale de la Belgique pour la Biodiversité 2020 et au-delà.

- Convaincre les décideurs politiques de mettre en place un plan d'action national de lutte contre le trafic des espèces sauvages.

RÉSULTATS EN 2017

- Élaboration d'une nouvelle stratégie pour une meilleure protection des habitats naturels et pour lutter contre la surexploitation de la vie sauvage.

“ LES ESPÈCES SAUVAGES MÉRITENT NOTRE PLUS GRAND RESPECT ET NOTRE PROTECTION. PAS UNIQUEMENT POUR LA PRÉSERVATION DE LEUR HABITAT ET DES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES QUI LEUR SONT LIÉS MAIS SIMPLEMENT PARCE QU'ELLES NOUS INSPIRENT ET NOUS APAISENT. ”

Sofie Ruyschaert
Experte Vie sauvage



Océan

L'océan est l'une des principales sources de vie. Il fournit nourriture et oxygène, régule le climat et abrite une biodiversité d'une richesse incomparable. Or ses ressources s'épuisent, les eaux se réchauffent et s'acidifient, et le climat se dérègle.

NOTRE VISION

Le WWF plaide pour une protection accrue de l'océan et de sa biodiversité, pour une meilleure mise en place des réglementations de protection de la nature marine, et une réduction des impacts de la pêche sur la vie marine.

QUE FAISONS-NOUS EN BELGIQUE ?

- Convaincre nos décideurs politiques de protéger la biodiversité en Mer du Nord, via sa prise en compte effective dans un plan fédéral d'aménagement du territoire marin qui courra de 2020 à 2026.
- Travailler avec le secteur de la pêche en Belgique pour réduire ses impacts sur la biodiversité.

- Informer et mobiliser les citoyens pour agir et faire pression sur le monde politique et économique, en vue d'agir pour la préservation de la biodiversité en Mer du Nord.

RÉSULTATS EN 2017

- Publication, avec Natuurpunt, de 2 rapports : l'un présentant une vision ambitieuse de la conservation de la nature en Mer du Nord, le second offrant 10 propositions concrètes pour y arriver.
- Partage de ces rapports avec l'ensemble des acteurs de la Mer du Nord afin de faire pression sur les décideurs politiques quant à la bonne intégration de la biodiversité dans le plan fédéral d'aménagement du territoire marin qui courra de 2020 à 2026.

“ LA TERRE POSSÈDE UN GRAND Océan. OUTRE LES MULTIPLES RESSOURCES ET LE BIEN-ÊTRE QU'IL NOUS OFFRE, IL JOUE UN RÔLE CRUCIAL DANS L'ATTÉNUATION DU CHANGEMENT CLIMATIQUE. NOUS AVONS TOUS UN IMPACT SUR L'Océan. C'EST LA RAISON POUR LAQUELLE CHACUN D'ENTRE NOUS DEVRAIT CONTRIBUER À SA PROTECTION. ”

Sarah Vanden Eede
Experte Océan



© NATUREPL.COM / MARK BROWNLOW / WWF



© JAMES MORGAN / WWF-INTERNATIONAL

ALIMENTATION

Il est temps de reconsidérer notre système alimentaire. Rien qu'à l'échelle de l'Europe, l'industrie agro-alimentaire est responsable de 30 % des émissions de gaz à effet de serre. Nos modes de production, de distribution et de consommation actuels ainsi que notre gestion des déchets ont un impact considérable sur la vie sauvage.

NOTRE VISION

Le WWF vise un système agro-alimentaire respectueux de la nature, tant au niveau de la production que de la consommation d'aliments.

QUE FAISONS-NOUS EN BELGIQUE ?

- Convaincre le secteur économique ayant recours au soja (en particulier le secteur de l'alimentation animale) de s'approvisionner uniquement en soja qui n'a pas contribué à la déforestation.
- Convaincre nos décideurs politiques de développer un plan d'action pour que la Belgique s'approvisionne à 100 % en soja responsable.
- Informer et mobiliser les citoyens pour faire pression sur le monde politique et économique en vue d'agir pour 100 % de soja responsable en Belgique et une réduction générale de la consommation de protéines animales.

RÉSULTATS EN 2017

- Ouverture du dialogue avec le secteur économique de l'alimentation animale belge (principal importateur de soja en Belgique) afin de trouver des solutions pour s'approvisionner uniquement en soja durable en Belgique.
- Publication de 2 scorecards par le réseau WWF, relayées en Belgique. Ces classements permettent de comparer la durabilité de l'approvisionnement en certains produits par les entreprises pour pouvoir faire pression sur celles-ci. Les scorecards sont visibles sur www.soyscorecard.panda.org (Soja) et sur www.palmoilscorecard.panda.org (Huile de palme).

“ AUJOURD'HUI, NOTRE RÉGIME ALIMENTAIRE EXERCE UNE PRESSION CONSIDÉRABLE SUR L'ÉCOSYSTÈME TERRESTRE. CELA NE DEVRAIT PAS ÊTRE LE CAS. DE MEILLEURS CHOIX EN TERMES DE PRODUCTION ET DE CONSOMMATION NOUS PERMETTRAIENT NON SEULEMENT DE RÉDUIRE NOTRE EMPREINTE ET DE PROTÉGER LA NATURE MAIS AUSSI DE MANGER PLUS SAIN. ”

Sofie Luyten
Directrice Affaires publiques



CE QUE VOUS AVEZ ACCOMPLI EN 2017

L'année dernière, des milliers de Belges se sont engagé(e)s à nos côtés pour la nature. Et ces efforts sont absolument nécessaires pour contribuer chaque jour à une société plus soucieuse de l'environnement, que ce soit en adoptant un mode de consommation plus responsable ou en exigeant de nos autorités qu'elles prennent des mesures efficaces. Ensemble, nous pouvons réellement apporter des changements. C'est en tout cas ce dont témoignent les résultats des actions que vous avez entreprises en 2017. De tout cœur, merci pour votre contribution.

CAMPAGNES POLITIQUES

260 000 Européens ont dit oui à une meilleure agriculture



© GLOBAL WARMING IMAGES / WWF

En février 2017, la Commission européenne a lancé une consultation publique sur l'avenir de notre système agricole et alimentaire. Près de 260 000 Européens, dont 19 000 Belges, et 600 organisations et entreprises des secteurs de la santé, de l'alimentation, de l'agriculture et de l'environnement ont réclamé une réforme profonde de la Politique Agricole Commune (PAC).

La mobilisation des citoyens a porté ses fruits : en novembre 2017, la Commission européenne a fait connaître les grandes lignes d'action pour l'avenir de la PAC, appelant à une transition vers une agriculture plus durable. Néanmoins, un intense travail politique sera encore nécessaire pour faire en sorte que la PAC soit véritablement transformée et que la nature soit mieux protégée. Nous continuerons à suivre ce dossier de près avec nos collègues européens.

CAMPAGNES EN PARTENARIAT

Weleda et le WWF main dans la main pour protéger les réserves naturelles belges



Le WWF et Weleda ont uni leurs forces pour restaurer et protéger les réserves naturelles belges et leur biodiversité. Du 20 mars au 9 avril 2017, Weleda a en effet versé 1 € au WWF pour chaque article vendu. Au total, le WWF a reçu la somme de 40 000 €. Nous avons affecté ces dons au projet LIFE Prairies Bocagères de l'organisation Natagora, qui se concentre sur une dizaine d'aires protégées dans la région de Fagne-Famenne. De nouveaux terrains ont été achetés grâce à cet argent et des fleurs sauvages locales ont été réintroduites aux endroits propices.



© KATE HOLT / WWF-UK

Alpro et le WWF unissent leurs forces contre la déforestation

Alpro soutient le projet du WWF ECOMakala depuis 2016 (voir page 8) qui lutte contre la déforestation du Parc national des Virunga en RDC. Pour chaque litre d'Alpro Soya Drink Original vendu, 10 centimes ont été reversés au projet ECOMakala entre octobre et décembre 2017. La somme de ces dons a atteint 80 000 € !

CAMPAGNES DE SENSIBILISATION

Esprit d'équipe aux 20 km de Bruxelles



© LE STUDIO / WWF-BELGIQUE

En 2017, plus de 40 000 joggeurs ont se sont rassemblés au départ des 20 km de Bruxelles, dont 150 de l'équipe du WWF. En s'inscrivant aux côtés du WWF, tous ces participants ont soutenu nos actions pour la nature.

Merci pour votre enthousiasme et votre persévérance lors de cette merveilleuse journée !

Vous avez demandé à votre banque de ne plus investir dans les énergies fossiles

Entre 2014 et 2016, les grandes banques belges ont investi plus de 40 milliards d'euros dans les combustibles fossiles. Or, ces investissements constituent un danger considérable pour la planète. Par le biais de la plateforme bankroute.be, 4 000 Belges ont appelé leur banque à ne plus investir leur argent dans les énergies fossiles. Le WWF étant membre de la Coalition Climat dont émane cette initiative, nous avons nous aussi appelé les citoyens belges à l'action. Avec cette campagne, nous voulons nous assurer que les quatre grandes banques s'engagent à abandonner de tels investissements. La campagne est toujours en cours et est actuellement menée par des associations spécialisées dans ce domaine, telles que Fairfin.

Les consommateurs optent pour des produits en bois responsable



En achetant du bois ou des produits en bois labellisés FSC® (Forest Stewardship Council), chacun peut contribuer à la réduction de la déforestation et faire ainsi partie de la solution. Par le biais d'une campagne triennale que nous menons conjointement avec FSC, nous souhaitons accroître la notoriété du label et sensibiliser les gens quant à leurs choix en matière de bois. Près de 3 000 personnes ont participé à notre quiz FSC sur wwf.be. La troisième année de la campagne débutera en 2018.

Semaine de la Pêche Responsable : les Belges optent pour des produits de la mer labellisés



La troisième et dernière édition de la Semaine de la Pêche Responsable a eu lieu cet automne, organisée par le WWF et les labels de pêche et d'aquaculture responsables MSC (Marine

Stewardship Council) et ASC (Aquaculture Stewardship Council). Tout au long de cette semaine, nous rappelons aux consommateurs que leurs choix peuvent contribuer à la restauration des zones côtières et marines vulnérables. Et les produits labellisés MSC et ASC comptent parmi les outils dont les consommateurs disposent pour faire la différence. Ceux-ci peuvent également se tourner vers le nouveau Guide Poisson du WWF (www.fishguide.be) qui répertorie les choix les plus responsables en matière de poisson. En Belgique, plusieurs grands supermarchés, chaînes de restauration et entreprises alimentaires ont également pris part à la campagne.

Cette campagne de trois ans a porté ses fruits : la notoriété des labels MSC et ASC a augmenté de 10 % auprès des Belges et le nombre de produits de la mer labellisés ASC et MSC s'est considérablement accru au cours des quatre dernières années. Aujourd'hui, on dénombre 1 562 produits labellisés MSC et 976 produits labellisés ASC sur le marché belge, contre 900 et 276 en 2015.

Earth Hour : la plus grande mobilisation pour la planète et le climat dans le monde



© WWF-BELIZE

Plus de 170 pays et 7 000 villes éteignent leurs lumières chaque année pendant une heure à l'occasion d'Earth Hour. Cette action symbolique du WWF s'est

transformée en véritable plateforme autour de laquelle gravitent des milliers d'actions climatiques. En Belgique, le WWF a développé un kit festif spécial qui vous permet d'organiser une fête à faible impact environnemental. Cette année, pas moins de 1 200 personnes ont utilisé notre kit gratuit pour célébrer Earth Hour !

GÉNÉRATION PLANÈTE VIVANTE

L'ANNÉE ÉCOULÉE EN IMAGES



Septembre

Nous commençons l'année scolaire avec la Classe pandastique : une action annuelle pour les écoles primaires avec de chouettes outils pédagogiques pour travailler autour du thème des animaux sauvages en classe. Des exercices de natation inspirés par les animaux, un parcours dans la jungle au cours de gym, des animaux effrayants pour Halloween... Tout cela se passe lors de la Classe pandastique ! Chaque année, plus de 4 000 enseignants téléchargent le kit pédagogique gratuit sur www.wwf.be/ecole.



Octobre

Peut-être avez-vous déjà participé à une Journée pandastique (Journée familiale) du WWF ?

Nous avons par exemple été invités dans l'unique Parc national de Belgique, au Musée des Sciences naturelles et au Domaine des Grottes de Han. Une belle journée en famille et une occasion idéale d'apprendre à mieux connaître le WWF.



Novembre - décembre

À la fin de chaque année, les grands leaders mondiaux se réunissent pour le sommet climat (COP) des Nations Unies. Avec le projet Climate Challenge, les élèves âgés de 16 à 18 ans découvrent par eux-mêmes combien il est difficile d'atteindre un accord climatique. Les jeunes représentent les pays engagés dans les négociations climatiques et débattent des différentes propositions de résolutions. Des alliances se nouent autour de la table et cela donne lieu à des discussions passionnées. 30 écoles ont participé au Climate Challenge@School l'an dernier.

Avec le soutien de



Janvier

Les Rangers n'hibernent pas ! Avec Radio des Bois, nous swinguons aussi durant les mois les plus froids. Radio des Bois est un projet musical sur mesure pour les enfants, qui traite de la nature et des menaces qui la guettent. Plus de 4 000 CD ont déjà été écoulés et des milliers d'enfants et de parents sont venus profiter des concerts. Radio des Bois, c'est aussi une tournée théâtrale et durant l'été, le projet est présent sur différents festivals.



Février

Plus de 300 classes ont envoyé des dessins accompagnés d'une demande pour que la nature soit mieux protégée en Europe. Avec une délégation d'enfants, nous avons transmis ces dessins au Commissaire européen à l'Environnement Karmenu Vella.

2 500 enfants sont actuellement membres du Rangerclub du WWF. À leur intention, nous publions cinq fois par an le Rangerclub magazine. Ce magazine offre de façon ludique une foule d'informations sur les animaux et la nature sauvage, accompagnées de jeux et de bandes dessinées.

Nous organisons aussi régulièrement des activités nature pour les Rangers du WWF qui ont soif de découvertes.



Cinq fois par an, les Rangers du WWF reçoivent le Rangerclub magazine, débordant d'infos sur la nature et les animaux sauvages.



Août

Après un an de dur labeur, le tout nouveau site Internet du Rangerclub est en ligne ! Pour les dernières nouvelles du monde sauvage, les concours avec de super prix, les fiches d'information sur les animaux et les dossiers à télécharger pour des exposés... vous êtes à la bonne adresse !

www.rangerclub.be



Juillet

30 Rangers du WWF sont partis une petite semaine en camp de protection de la nature à Cadzand. Ils ont découvert le WWF, sont partis observer les oiseaux au Zwin, ont cherché des crabes sur la plage et ont organisé leur propre action de protection de la nature.

En collaboration avec



Juin

Les Rangers du WWF se rendent à Bosland, sur les traces de l'Engoulement d'Europe, en compagnie du garde forestier Eddy et du chercheur Ruben. Une soirée magique !



Mai

Expédition castor avec le Rangerclub du WWF !



Avril

L'observation des oiseaux est l'une des activités que nous proposons au Rangerclub du WWF.

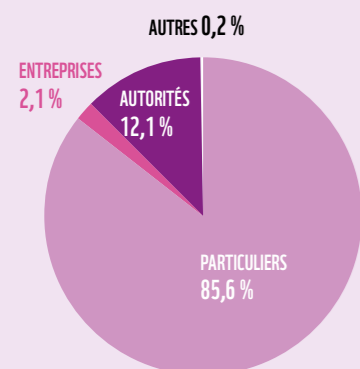


Mars

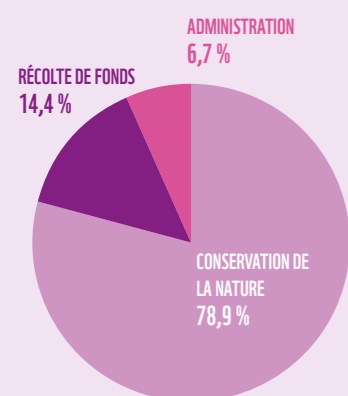
Les Rangers du WWF se sont rendus à Berlare pour une excursion à travers les marais. Quelle aventure !

2017 EN CHIFFRES

RECETTES 2017



DÉPENSES 2017



Vous trouverez le détail de nos résultats financiers sur le site du WWF-Belgique : www.wwf.be/chiffres. L'année financière 2017 court du 1^{er} juillet 2016 au 30 juin 2017.

COMPTE DE RÉSULTAT

	2016	2017
Recettes d'exploitation	23 704 550 €	13 814 496 €
Particuliers	19 700 602 €	11 833 857 €
Dons et cotisations	7 229 254 €	8 758 599 €
Legs	12 471 348 €	3 075 258 €
Entreprises	341 160 €	285 988 €
Partenariats	86 050 €	156 945 €
Tombolas	9 000 €	29 450 €
Royalties et licences	73 435 €	94 593 €
Dons	172 675 €	5 000 €
Autorités	3 606 106 €	1 665 660 €
Aides à l'emploi	114 468 €	120 389 €
Subsides pour les programmes de conservation	3 491 638 €	1 545 271 €
Autres	56 682 €	28 991 €
Dépenses d'exploitation	-12 190 455 €	-11 228 868 €
Administration	-707 018 €	-753 578 €
Récolte de fonds	-1 419 562 €	-1 612 357 €
Conservation de la nature	-10 063 875 €	-8 862 933 €
Projets de conservation sur le terrain	-6 088 273 €	-5 104 424 €
Sensibilisation	-3 975 602 €	-3 758 509 €
Citoyens	-2 715 743 €	-2 763 812 €
Gouvernements	-773 324 €	-507 602 €
Jeune public	-486 535 €	-487 095 €
Résultat d'exploitation	11 514 095 €	2 585 628 €
Résultat financier	26 405 €	255 887 €
Résultat exceptionnel	20 270 €	26 701 €
Résultat	11 560 770 €	2 868 216 €

Le WWF clôture l'exercice 2017 par un résultat positif de 2,87 millions €. Cette somme est en partie attribuable à un legs d'un montant exceptionnel, déjà à l'origine du résultat fortement positif de 2016. Cet important revenu a été placé dans un fonds spécial et sera affecté au cours des prochaines années à la conservation de la nature.

BILAN

	2016	2017
Actif	21 066 476 €	26 025 070 €
Actifs immobilisés	923 862 €	1 693 229 €
Actifs circulants	18 445 168 €	21 930 163 €
Comptes de régularisation d'actif	1 697 446 €	2 401 678 €
Passif	21 066 476 €	26 025 070 €
Fonds propres	6 216 114 €	8 405 087 €
Fonds spécial	10 949 723 €	12 403 401 €
Provisions	45 097 €	18 031 €
Dettes à plus d'un an	166 259 €	126 815 €
Dettes à un an au plus	2 487 318 €	1 590 968 €
Comptes de régularisation de passif	1 201 965 €	3 480 768 €

POLITIQUE SALARIALE

Le WWF-Belgique porte une attention particulière à sa politique salariale. En 2017, l'écart entre le salaire le plus bas et le plus élevé au sein de l'organisation était de 3,19.

DURABILITÉ

Consommation	2017	Par rapport à 2016
Électricité	40 631 kwh	+2 %
Gaz	68 090 kwh	+1 %
Eau	266 m ³	+21 %
Papier	59 500 feuilles	-3 %
Mobilité domicile-travail	2017	
Train	27 %	
Métro, tram, bus	44 %	
Transport public + vélo	14,5 %	
Piéton ou vélo	14,5 %	

L'augmentation de la consommation d'électricité, de gaz et d'eau est liée à l'occupation d'un espace supplémentaire suite à l'augmentation de nos effectifs.

VOYAGES : ÉMISSIONS DE CO₂

Nos émissions de CO₂ pour les voyages par avion s'élèvent à 1,3 tonnes de CO₂ par personne (contre 3,4 tonnes pour l'année précédente). Cette diminution s'explique par un ralentissement de nos voyages, après une période de forte prospection de nouvelles régions (Mékong, Bassin amazonien, Forêts de miombo) pour nos projets de terrain. Ces émissions de CO₂ font l'objet d'une compensation : nous achetons des certificats servant à financer des projets économisant une quantité de CO₂ équivalente à celle émise.

L'ÉQUIPE DU WWF-BELGIQUE

Ces chiffres sont exprimés en équivalents temps plein (ETP).



RÉCOLTE DE FONDS : 8,10

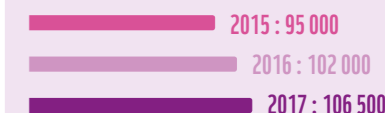


ADMINISTRATION : 6,73



CONSERVATION DE LA NATURE : 23,25

MEMBRES ET DONATEURS



LE WWF-BELGIQUE EST MEMBRE DE L'ASSOCIATION POUR UNE ÉTHIQUE DANS LES RÉCOLTES DE FONDS (AERF)

ENSEMBLE, TOUT EST POSSIBLE



L'équipe du WWF-Belgique en 2017

Nous lançons ici un vaste appel à l'action, un appel à chaque personne, à chaque entreprise, à chaque institution et à chaque gouvernement. Pour leur rappeler qu'ensemble, nous pouvons protéger toutes ces choses qui nous maintiennent en vie : les forêts, l'océan, l'eau douce, les animaux sauvages, nos sources d'énergie et de nourriture... Personne ne peut, seul(e), contrer les menaces de la déforestation, du changement climatique, de la raréfaction de l'eau ou encore du commerce illégal d'espèces. Mais si nous travaillons ensemble, cela s'avère possible.

Ce message reflète également la façon dont nous fonctionnons au WWF-Belgique, de concert avec de nombreux acteurs, qu'il s'agisse de communautés locales, d'associations partenaires ou d'institutions, pour faire de la conservation de la nature une réalité à long terme.

Mais nous nous adressons avant tout à l'ensemble des personnes qui partagent notre vision d'un monde où les femmes et les hommes vivraient en harmonie avec la nature. Si nous travaillons tous ensemble, il nous sera possible de mener à bien cette mission et de résoudre les plus grands défis environnementaux actuels.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Lode Beckers, Roseline C. Beudels-Jamar de Bolsée, Ronald Biegs, Marianne Claes, Johan Coeck, Herman Craeninckx, Eric Dekeuleneer, Manoël Dekeyser, Paul Galand, Alain Peeters, Jean-Marie Postiaux, Guido Ravoet, Carlo Vandecasteele, Yan Verschueren.

NOTRE ÉQUIPE

Françoise Ansay, Lisa Bentes, Hassan Benyahia, Ioana Betieanu, Olivier Beys, Manon Bistiaux, Gregory Claessens, Maryssa Cools, Céline De Caluwé, Leen De Laender, Sara De Winter, Laura Dehaene, Anne Dierick, Alain Flabat, Charlotte Gijssels, Juan Hendrawan, Margareta Heylen, Bernadette Jacquemin, Fabien Jimenez Roldan, Amin Khallouf, Jerome Laycock, Antoine Lebrun, Tanita Leclercq, Geraldine Louis, Rucha Naware, Magdalena Norwicz, Elly Peters, Florence Platteau, Vinciane Sacré, Wendy Schats, Maggy Schollaert, Stijn Sterckx, Caroline Steygers, Koen Stuyck, Marie Suleau, Bart Van Cauwenbergh, Julie Vandenberghe, Sarah Vanden Eede, Mone Van Geit, Julie van Kempen, Bruno Venti, Bas Verhage, Isabelle Vertriest, Gwendoline Viatour, Nicole Vinel, Béatrice Wedeux, Dominique Weyers, Nathalie Wouters, Margaux Ysebaert, et nos bénévoles Arnaud Borremans, Monique Delhaye-Hautier et †Christiane Linet.

LES AMBASSADEURS DU WWF

Ce conseil est composé de personnes provenant d'horizons différents, présentant des qualités diverses et une riche expérience. Elles ont gracieusement accepté de faire usage de leur talent et de leur position sociale pour attirer l'attention sur l'importance de notre mission. Le WWF-Belgique tient à remercier toutes les personnes qui ont accepté d'endosser la responsabilité de devenir ambassadeur du WWF.

Pierre-Olivier Beckers, Lode Beckers, Iwan Bekaert, Ronald Biegs, Pierre-Alexandre Billiet, Hervé Billiet, Chantal Block, Philippe Bodson, Brigitte Boone, Alfred Bouckaert, Robert Bury, Ingrid Ceusters-Luyten, Marianne Claes, Régine Claeys, Thierry Claeys Bouuaert, Johan Cattersel, Jean-Pierre Coene, Bruno Colmant, Herman Craeninckx, Michel Czetwertynski, Scarlett de Fays, Jacques de Gerlache, Bernard de Gerlache de Gomery, Edward De Jaegher, Diane de Spoelberch, Godefroid de Woelmont, Herman Dehennin, Manoël

Dekeyser, Muriel Dekeyser, Mary Ann del Marmol, Philippe Delusinne, Cathy Demeestere, Eric Domb, Mia Doornaert, Cédric du Monceau, Antoine Duchateau, Paul Dujardin, Jean-Louis Duplat, Jean-Pierre Dutry, Amid Faljaoui, Alain Godefroid, Baudouin Goemaere, Dirk Haesevoets, Philippe J. Berg, Paul Gaspard Jacobs, Tshibangu Kalala, Robert Kuijpers, Philippe Lambrecht, Henry le Grelle, †Christiane Linet, Florence Lippens, Chantal Lobert, Pierre Mahieu, Michel Malschaert, Marc Mullie, Werner Murez, Eric Neven, Mary Pitsy oude Hendrikman, Alain Peeters, Theo Peeters, Colette Plasman-Van den Bossche, Guido Ravoet, Sonja Rottiers, Catherine Sabbe, Eric-Emmanuel Schmitt, Johan A.C. Swinnen, Rik Torfs, Michel Troubetzkoy, Helga Van der Veken, André Van Hecke, Ritt Van kerckhoven, Herman Vandaele, Carlo Vandecasteele, Micheline Vandewiele, Hugo Vanermen, Christian Verschueren, Anne Vierstraete, Johan Vinckier, Pascal Vrebos, Guy Warlop, Serge Wibaut, Véronique Wilmot.

SINCÈRES REMERCIEMENTS POUR VOS LEGS

Nous remercions de tout cœur les personnes suivantes, qui ont inclus la nature dans leur testament, pour leur beau geste et leur générosité. De nombreux projets ont pu être réalisés grâce à leur décision de consacrer la totalité ou une partie de leurs avoirs à la protection des espèces et des habitats menacés. Leur générosité fait la différence et nous aide à relever ces défis fondamentaux.

Myriam Bonami, Guy De Dack, Philippe De Peuter, Ernest Determe, Dirk Dierickx, Cécile Dulière, Axel-Ann Everaerts-Laenen, Chris Gueret, Veerle Hasaers, Guy Hottart, Betty Imbrechts, Marie-Thérèse Lambinet, Lieve Maeckelbergh, Hugo Meulenijzer, Francine Moulin, Christine Petit, David Ravert, Nicole Rayée, Alexandre Schouben, Claudia Sorg, Sonia Timmermans, Mina Van den Heuvel, Hélène Vercheval, Raoul Verhaeghe, Willem Verheyden.

NOS PARTENAIRES

Alpro, Triodos Bank, Ello Mobile, Loterie Nationale, Weleda.

Nous remercions de tout cœur nos donateurs, membres, recruteurs et volontaires, sans qui rien ne serait possible. Merci à tous.

LE WWF-BELGIQUE EN 2017

2 500

Le Rangerclub du WWF-Belgique compte à ce jour quelque 2 500 enfants passionnés de nature.

106 500

Cette année, nous avons pu compter sur le soutien de 106 500 membres et donateurs.



19 000

19 000 Belges ont répondu à l'appel du WWF et d'autres ONG pour que soit modifiée la Politique Agricole Commune.

18

En 2017, le WWF-Belgique a mené ou soutenu pas moins de 18 projets de terrain dans 12 pays.



Notre raison d'être

Le WWF agit pour mettre un terme à la dégradation de l'environnement de notre planète et pour construire un avenir où l'humain vit en harmonie avec la nature.

www.wwf.be | www.facebook.com/wwf.be